



Vayigach (112)

וַיִּגַשׁ אֵלָיו יְהוּדָה וַיֹּאמֶר... אֶל עֲבָדָךְ אָבִי (מדר. יח-כד)
 « Yéhouda s'approcha de lui et dit : ... auprès de ton serviteur mon père » (44, 18,24)

En parlant à Yossef de leur père Yaakov, Yéhouda y fait allusion par : « ton serviteur, mon père ». Bien que Yossef devait vivre cent vingt ans, il a perdu dix années de sa vie car il a permis à ses frères d'appeler ainsi leur père, sans les stopper. Mais pourquoi a-t-il été puni par dix années, alors que les frères ne mentionnent qu'à cinq reprises leur père comme étant son serviteur ? (v.43, 28 ; 44,24 ; 44,27 ; 44,30 ; 44,31) Le **Pirké déRabbi Eliézer** répond qu'il a entendu une fois les paroles en hébreu, et qu'ensuite on les lui a traduites, puisque tout le monde pensait qu'il ne connaissait pas l'hébreu.

Gaon de Vilna

C'est Ménaché, le fils de Yossef, qui était le traducteur. Il a compris que c'était les frères de son père, et dans sa traduction, il a employé : « mon père », en excluant : « ton serviteur », par respect pour Yaakov. La question reste alors entière : pourquoi dix ans ? Yossef a été puni pour avoir demandé des nouvelles de son père lorsque ses frères ont apporté Binyamin. En effet, à son niveau, il aurait dû anticiper qu'ils pourraient employer ce terme : « ton serviteur ». Il a été puni par 10 ans de vie en moins, car les 10 frères ont répondu en même temps à sa question.

Pardess Yossef

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָחָיו אֲנִי יוֹסֵף הַעוֹד אָבִי חַי וְלֹא יָקְלוּ אָחָיו לְעוֹנוֹת
 אַחַו כִּי נִבְהָלוּ מִפְּנֵי (מדר, ג)
 « Yossef dit à ses frères : Je suis Yossef ! Mon père vit-il encore ? Et ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient effrayés devant lui. » (45,3)

Le **Midrach** (Béréchit Rabba 93,10), au nom de Abba Kohen Bardela, discerne un élément de réprimande dans l'annonce faite par Yossef : «Malheur à nous au jour du Jugement ! Malheur à nous au jour de la Réprimande ! Si les frères n'ont pas su supporter sa réprimande, lui qui était le plus jeune, à plus forte raison quand D. viendra réprimander chacun selon ce qu'il est.»

Rav Soloveitchik Zatsal explique que les frères de Yossef ont agi en se fiant à une supposition erronée, ne cessant de penser qu'ils discutaient avec un vice-roi d'Egypte, et ils avaient donc dressé leurs plans en conséquence. Ils ne pouvaient pas reconnaître leur frère car la tête de

Yossef était sous un voile, et il parlait en égyptien, langue dans laquelle il n'avait jamais parlé par le passé avec ses frères. C'est alors que Yossef leur a annoncé : «Je suis Yossef» Il retire son voile et parle seulement à partir de ce moment en hébreu, dont l'intonation va rappeler des souvenirs d'enfance à ses frères : c'est bien Yossef ! Soudain, toutes les hypothèses et conjonctures se sont écroulées, et ils se sont rendu compte qu'ils avaient commis depuis le début une erreur fondamentale.

Quand viendra le jour où D. montrera à chacun de nous ce qui était véritablement important dans l'existence, il apparaîtra aussitôt que toutes nos vies étaient fondées sur de fausses suppositions, et que nous avons travaillé et lutté pour des choses sans aucune valeur. Cela constituera effectivement une terrible remontrance.

Aux Délices de la Torah

«Il lui apparut, tomba à son cou et pleura abondamment à son cou » (46,29)

Yossef a perdu dix années de sa vie car il a causé le fait que Yaakov s'est incliné devant lui. Yossef est venu accueillir son père en revêtant l'habit royal qui comporte dix vêtements. Lorsque Yaakov a observé Yossef de loin, il ne l'a pas reconnu, et la vision des habits royaux, l'a poussé à s'incliner. Si Yossef n'avait pas de tels habits, il aurait évité à son père de se prosterner devant lui !

Targoum Yonatan ben Ouziel

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָחָיו אֲנִי יוֹסֵף הַעוֹד אָבִי חַי (מדר. ג)
 « Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ? (45,3)
 Ses frères ne purent lui répondre, car ils avaient été frappés de stupeur devant lui. Yossef dit : ... Je suis Yossef votre frère » Pourquoi est-ce que Yossef a commencé par dire : « Je suis Yossef », et ensuite : « Je suis Yossef votre frère » ?

Au départ Yossef ne savait pas si ses frères regrettaient de l'avoir vendu, et il ne pouvait donc pas les considérer véritablement comme ses frères s'ils ont toujours de mauvais projets à son égard. Mais quand il vit qu'en entendant ses propos ils furent bouleversés et eurent honte, il en déduisit qu'ils regrettaient leur acte et en avaient profondément honte. Nos Sages (guémara Bérahot 12b) enseignent que toute personne qui fait une faute et qui en a ensuite honte, sa faute lui est pardonnée. S'il en est ainsi, ses frères n'ont plus la faute de l'avoir vendu, et de fait cela explique

pourquoi Yossef les appelle alors : « Je suis Yossef votre frère ». A présent que la haine est terminée et qu'ils regrettent de l'avoir vendu, la fraternité peut être rétablie.

Ktav Sofer

וַיִּפֹּל עַל צַוְאֵרֵי בְנֵימִן אָחִיו וַיִּכְרַךְ וּבְנֵימִן כָּכָה עַל צַוְאֵרָיו (מ.ה.יד.)
« Il tomba au cou de son frère Binyamin et pleura, et Binyamin pleura [lui aussi] à son cou. » (45,14)

Rachi explique : « Et pleura » : [Yossef] pleura pour les deux Temples sur le territoire de Binyamin, qui seront détruits, et Binyamin pleura pour le Tabernacle de Chilo sur le territoire de Yossef qui sera détruit. »

Le Rabbi de Kazimir s'interroge : Pourquoi ont-ils pleuré en ce moment de joie pour la destruction future des deux Temples et du Tabernacle ? Et pourquoi chacun at-il pleuré pour la destruction qui aurait lieu sur le territoire de son prochain et non sur le sien ? Il répond : Comme on le sait, les deux Temples ont été détruits à cause de la haine gratuite. Lorsque Yossef et Binyamin se sont retrouvés et ont senti que leur séparation avait été causée par haine gratuite, ils ont tout de suite vu la destruction qui, elle aussi, serait le résultat de la haine gratuite. Ils ont donc pleuré sur le fait que cette haine gratuite si lourde de conséquence pour eux, causera aussi dans l'avenir la destruction des lieux saints. L'amendement de la haine gratuite consiste à accroître l'amour mutuel au point que la souffrance du prochain soit plus pénible à supporter que sa propre souffrance, comme chacun a pleuré sur la destruction dans le territoire de son prochain. Bien que le Temple de Binyamin ne puisse être reconstruit qu'après la destruction du Tabernacle de Yossef, Binyamin a pleuré la destruction du Tabernacle de Yossef. Il préférerait que son Temple ne soit pas construit plutôt que celui de son prochain ne soit détruit. Un tel amour est susceptible de corriger la faute de haine gratuite.

Aux Délices de la Torah

וַיֵּסַע יִשְׂרָאֵל וְכָל אֲשֶׁר לוֹ וַיָּבֹא בְּאֶרֶץ שֹׁבַע וַיִּזְבַּח זִבְחִים לְאֱלֹהֵי אָבִיו יִצְחָק (מ.ו.א.)

« Israël se mit en route avec tout ce qu'il avait, et arriva à Béer Chéva ; il offrit des sacrifices au D. de son père Itshak » (46,1)

Nos Sages enseignent que Yaakov aurait dû descendre en Egypte avec des chaînes, pour commencer l'exil d'Egypte. Mais, finalement Hachem a eu pitié et Il a envoyé Yossef en préalable, et Yaakov descendit pour le rejoindre.

(Midrach Béréchit rabba 86,1 ; guémara Chabbat 89).

Que cela signifie-t-il ? En réalité, pour en venir à vivre en Egypte, Yaakov devait « descendre »

(moralement) progressivement, niveau après niveau, à l'image d'une chaîne (d'un enchaînement), jusqu'à pouvoir en venir à vivre en Egypte, pays extrêmement bas. Cependant, Hachem a ordonné les événements de sorte que par la venue préalable de Yossef en Egypte, celui-ci a préparé spirituellement ce pays pour que Yaakov puisse y venir tel qu'il était, sans aucune descente morale.

Hidouché HaRim

Halakha : Comment fait-on la Berakha sur le pain ?

Au moment de faire la Bérakha sur le pain, on tient le pain entre les deux mains, et au moment où on mentionne le Nom D' Hachem, on lève le pain, on a l'habitude de tenir le pain avec les dix doigts, en allusion aux dix mots que contient la bérakha de hamotsi. Certains ont l'habitude de faire une entaille sur le pain avant la Berakha, afin qu'après la bérakha on arrive plus facilement à couper le pain sans perdre du temps. Il faudra faire attention à faire en sorte que après avoir fait une entaille le pain reste entier, car on doit faire la bérakha sur un pain entier.

Traduit du Livre "שערי הברכה"

Dicton : L'Homme perd la moitié de sa vie à penser à son avenir et l'autre moitié aux regrets du passé.

Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, פייגא אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לשמחה : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr